

Extrait du journal CLOSER

Quelques jours après avoir battu le record du monde de saut en roller en s'élançant du premier étage de la tour Eiffel, Taïg KHRIS s'est raconté à Closer. Voilà un sportif qui a les roues sur terre.

Où, et avec qui, vous êtes-vous réveillé ce matin ?

Chez moi, à Paris, au côté de ma copine.

Ce que vous aimez le moins chez vous ?

Mon business tourne autour de moi, de mon image. Il m'arrive d'être trop passionné par ce que je fais et je finis par prendre la tête à mon entourage. Physiquement, je n'aime pas trop mes jambes arquées et je me trouve trop petit ...

Avez-vous déjà été dragué par une autre célébrité ?

Et vous, quelle star dragueriez-vous ? Joker, Je ne peux pas balancer. Tout ce que je peux dire, c'est que c'était une personnalité du monde du cinéma. Sinon, je trouve Angéline Jolie et Charlize Theron très belles.

Propos recueilli par Cécile Fournier closer n° 261

Extrait du journal PUBLIC

Public :

« Vous avez participé à cette édition spéciale pour cuisiner ou trouver l'amour ? »

Charlotte :

« Je rêvais de participer à l'émission pour le côté découverte culinaire et échanges avec d'autres. J'ai postulé il y a deux ans, mais j'étais remplaçante et il n'y avait pas eu de désistement. Il y a quelques mois, on m'a rappelée en m'annonçant un double enjeu : réaliser un dîner et un spécial séduction, ça tombait bien j'étais célibataire. »

Public :

« Est-ce un atout pour une femme de savoir cuisiner ? »

Charlotte :

« C'est une carte à jouer ! Quand on fait plaisir, on marque des points ... Et j'avoue que l'idée de séduire à l'aide de ma cuisine me plaisait. »

Propos recueillis par Marie-Pierre Galinon public n°T 06013

Témoignage de Steven Gunnell , ex-membre du groupe Alliage

Boys band le jour, bad boy la nuit.

Le succès s'impose au point que GLEM décide de fêter l'évènement à sa mesure, à ce qu'il estime être sa mesure. Le groupe réunit tout le gratin du show-biz sur une péniche, le « Colonial », quai de New York, face à la tour Eiffel, pour la remise solennelle de notre disque d'or. Tout le monde est là : l'équipe complète de GLEM production, les gens de Mercury, d'Universal, tous ceux qui ont travaillé sur l'album, les compositeurs, les auteurs, les arrangeurs. Tout le monde. Et des invités, en masse, du métier, des journalistes, des gros bonnets.

Nous arrivons en limousine. Dans le ciel, un sky tracer gigantesque projette le sigle d'Alliage sur le dôme de nuages, en effectuant un mouvement rotatif qui s'achève au haut de la tour Eiffel. Je sors de la voiture, la tête en l'air, envoûté par le rayon lumineux. C'est alors que je sens quelque chose sous mes pieds. Je regarde. Un tapis rouge ! Je dresse la tête. C'est ça. Un tapis rouge, pour nous, qui conduit vers la péniche où nous attendent les trois cents invités ! Je n'en reviens pas. Mais ce n'est pas fini. A peine s'engage-t-on sur le tapis, tous les quatre, Alliage au complet, qu'un son puissant déchire la nuit. Je sursaute. La péniche s'illumine. Sur le toit, je peux voir quatre types, déguisés en légionnaires. Ils ont des trompettes. Ils claironnent un air martial, style hollywoodien, pour célébrer notre arrivée ! C'est presque trop. Mais sur l'instant, je ne fais pas la part des choses. Cela fait un moment que j'ai plus les pieds sur terre. Pluie de flashes, grondement des cuivres, puis la remise du disque d'or. On passe, chacun, devant le micro, pour dire un mot. Quand vient mon tour, je ne peux pas parler. L'émotion est trop forte. J'ai des larmes plein les yeux. Devant tout le parterre qui me regarde, en présence de la direction du groupe, au complet, je ne peux rien faire d'autre que remercier, et répéter que je remercie ma nouvelle « famille » pour ce qu'elle a fait pour moi.

On passe à table. Les larmes ont séché, mais j'ai les yeux qui brillent. Je viens d'en prendre plein la tête et je ne suis plus moi-même. Je ne suis plus capable d'aligner deux mots. Plus du tout maître de mon destin. Là, au milieu de ces gens qui incarnent la puissance, le pouvoir, l'argent, l'illusion et le règne de la nuit, je deviens un autre. Un autre entièrement dépendant de ce nouvel univers, de ces gens, ici rassemblés. J'ai, tout à coup, besoin d'eux comme un drogué de sa chimie. Il me faut leur présence, leur environnement pour me donner le sentiment d'exister. C'est la logique de la célébrité, bien sûr, qu'à cet instant je n'analyse pas. Mais c'est ça. On est célèbre dans le regard des autres. Sans eux, sans le regard porté sur vous de tous ceux qui vous admirent, la célébrité se dissipe. Mais ce dont je ne m'aperçois pas, c'est qu'en réalité le regard de ceux qui vous admirent vous fabrique. Leur regard et rien d'autre. Non seulement vous ne pouvez vous passer d'eux. Mais vous dépendez d'eux ; vous en êtes même l'esclave. Ils vous construisent comme ils veulent que vous soyez. Et vous, vous devez ressembler à l'image qu'ils projettent. Essayez une fois d'être vous-même, ils vous dégagent sans état d'âme. Vous disparaissent à leur vue. Vous n'êtes plus rien.

Steven GUNNELL, *Sacrifié.*